



PAPERS 4

Rêve, réel, vérité

(Français)

**Comité d'Action de l'École Une
2018-2020**

Lucíola Macêdo (EBP)

Valeria Sommer-Dupont (ECF)

Laura Canedo (ELP)

Manuel Zlotnik (EOL)

María Cristina Aguirre (NLS)

Paola Bolgiani (SLP)

Coordinatrice: Clara María Holguín (NEL)

Équipe de traduction

Coordinatrice : Valeria Sommer-Dupont

Responsable Traduction : Silvana
Belmudes

Responsable Révision de traduction :
Melina Cothros

Traduit: Véronique Fueyo Outrebon,
Pablo Reyes, Serena Guttadauro,
Colette Richard, Thierry Jacquemin

Révision: Hélène Combe,
Dominique Corselet,

Anne-Cécile Le Cornec,

Aurélie Flore Pascal, Michèle Rivoire

Édition - Réalisation graphique

Secrétariat : Eugenia Serrano / Associés :

Daniela Teggi - M. Eugenia Cora

SOMMAIRE

ÉDITO, Valeria SOMMER-DUPONT.	03
1-Heloísa Prado RODRIGUES DA SILVA TELLES – EBP / Rêve, vérité et réel : ce qui s'impose, ce qui se révèle.	07
2-Marcela ANTELO – AME / Le rêve, témoin secret.	12
3-Blanca SÁNCHEZ– EOL / Ce que le rêve a de witz.	14
4-María Cristina GIRALDO – NEL / Une fin ouverte.	18
5-Araceli FUENTES – ELP / Va et vient.	22
6-Silvia MORRONE –SLP / Rêve, vérité et réel.	26
7-Luc VANDER VENNET - NLS / Chaîne et série de rêves.	30
8-Laurent DUPONT -ECF / Du déchiffrement à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse.	33
9-Clotilde LEGUIL -AE / Le rêve de fin, voie d'accès au réel.	38

Édito

Valeria SOMMER-DUPONT

Dis-moi quelle est ta théorie du rêve et je te dirai quel usage tu en fais dans la cure. Cette phrase m'est venue après avoir lu les textes à paraître dans ce 4^{ème} numéro des Papers qui explore l'articulation entre rêve, réel et vérité. Concevoir un rêve comme unité sémantique est une chose, le traiter comme unité a-sémantique, dans son émergence, en est une autre, pour reprendre une référence de J.-A. Miller ¹ rappelée dans ce numéro par **Araceli Fuentes (ELP)**. Cela a des conséquences sur l'écoute de l'analyste et son acte, ça se répercute sur sa position et ceci dès que l'on prête l'oreille au tout premier rêve raconté en séance. Qu'est-ce qu'on écoute dans le récit du rêve ? Il semble que ce n'est pas la même chose de le considérer comme formation de l'inconscient adressée à l'analyste, soit sous transfert, ou de le définir comme « cauchemar tempéré ² » où aucune vérité ne serait à déchiffrer. Les textes de **Blanca Sanchez (EOL)**, de **Maria Cristina Giraldo (NEL)** et **Silvia Morrone (SLP)** éclairent particulièrement sur ce point.

Mais le propre de la théorie psychanalytique est qu'elle n'est pas simple métapsychologie, rêve collectif. La position de l'analyste n'est pas que choix théorique, elle est bien plutôt chevillée au désir de l'analyste : *usine du désir de l'analyse*, nous dit **Marcela Antelo (AME de l'EBP)**. Elle s'articule au plus singulier du *parlêtre*. « L'usage du rêve dans la séance analytique sera déterminé par son acte » souligne **Heloísa Prado Rodrigues da Silva Telles (EBP)**, nous rappelant ce qui dans notre champ fait fonction de réveil : « Il s'agit encore du désir de l'analyste, désir de nature à faire exister l'inconscient. »

¹ Cf. Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n° 32, février 1996, p. 13.

² Lacan J., « tout rêve, est un cauchemar, même s'il est un cauchemar tempéré », *Le séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 125.

Dis-moi où tu en es de ton analyse et je te dirai quel usage du rêve tu en fais dans la cure ? C'est la deuxième question qui m'est apparue à la lecture de ces textes, qui interprète la première et la réveille du dogme où elle pourrait plonger. Vous trouverez dans ce Paper une **série** de contributions qui, une par une, traitent de cette **chose** que **Luc Vander Vennet (NLS)** synthétise avec cette phrase de J.-A. Miller : « un inconscient analysé ça fait qu'on rêve autrement ³ ». **L. Vander Vennet** avance le distinguo entre *chaîne* et *série* pour *logifier* cet « autrement » : à la fin de l'analyse « on ne cesse pas de rêver, mais on peut faire un autre usage du rêve ». On inscrit dans cette série, **Laurent Dupont (ECF)** qui lit différents témoignages d'AE en repérant la forme que cette **chose** prend chez chacun : « Le rêve change de statut en fonction du rêveur », « L'opération de l'analyste ouvre sur un au-delà du sens. En fonction de là où en est le rêveur de son analyse » ; aussi **S. Marrone** qui indique « une nouvelle relation à l'inconscient » ; **B. Sanchez** note « un changement de la position du rêveur fait qu'on interroge le rêve autrement » et enfin, **Clotilde Leguil (AE, ECF)** qui nous enseigne avec son témoignage comment cela s'articule dans sa propre cure : « le "Je" de la fin n'était plus celui du désir... ». L'effort de réduction que C. Leguil opère pour transmettre ce point ouvre sur de nouvelles questions.

Là où on en est et **la théorie qu'on en a** ont un impact clair et obscur sur **l'usage que l'on fait** du rêve, tantôt en tant qu'analyste, tantôt en tant que rêveur.

Prendre le rêve comme autre chose qu'un message à déchiffrer, autre chose qu'une vérité à dévoiler, ajoute une limite inaugurale, une

³ Miller J.-A., « un inconscient analysé se distingue si je puis dire d'un inconscient sauvage, qu'un inconscient analysé a des propriétés singulières, qu'un inconscient plus son élucidation, ça fait qu'on rêve autrement, ça fait qu'on n'est pas soumis aux actes manqués et aux lapsus de tout le monde, ça n'annule certes pas l'inconscient mais ça fait que ses émergences se distinguent », « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

limite **en théorie là**, d'emblée, depuis la première séance. Inviter un analysant à associer sur un rêve est une manière de recourir au sens pour résoudre ce qui, avant cette invitation, serait opaque. Ce faisant, l'analyste fait passer l'inconscient réel à l'inconscient transférentiel ; il invite l'analysant à dire la vérité, autrement dit à *mensonger*. Or, toutes ces *hystoires* ne viendront jamais à bout de l'opacité du réel. Cela dit, entre vérité et réel, il n'y a pas à choisir. Il n'y a pas d'analyse sans *hystorisation* du *parlêtre*. A ce sujet la contribution d'**A. Fuentes** est une boussole : revisitant la phrase de Lacan, « Ce que le discours analytique déloge met la vérité à sa place, mais ne l'ébranle pas. Elle est réduite, mais indispensable ⁴», elle propose les concepts de *diachronie* et *synchronie* comme repères logiques. Dans la diachronie le réel est à la fin du processus en tant que point d'arrêt à la vérité menteuse ; dans la synchronie, réel et vérité sont noués.

Alors, serait-ce l'analyste le gardien de l'ombilic du rêve ? Tout peut venir s'asseoir ici (*er sitzt ihm auf* ⁵), dans cet ombilic ⁶, dans cette zone, mais rien ne doit y rester. *Lhé rsi de lom qui* rêve est fait de la mise en série de ce qui est venu de manière contingente se loger dans cet espace, sur le seuil. Cela peut se *ça-voir* par le rêve lorsque par l'usage qu'on fait du rêve on arrive à serrer le *décalage* entre la vérité et le réel. Le texte de **L. Dupont** éclaire ce propos.

Or ce n'est pas parce que la théorie **est là, qu'on y est** : « une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer ⁷ ». Si les témoignages des AE rendent compte de ce point de manière manifeste (voir ici celui de **C. Leguil** et aussi ceux rapportés par les auteurs de ce Paper), il nous revient la charge de rester *vigilant* et *veiller* à ne pas suturer l'ombilic du rêve. *Vigilia* que l'analyse nécessite pour ne pas rêver, autant que faire se peut, son analysant :

⁴ Lacan J., *Le séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 98.

⁵ Je prends appui sur les développements de Marcel Ritter in *Lettres de l'E.F.P.*, n°18, avril 1976, p. 19.

⁶ Cf. Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », *La Cause du Désir*, n° 102, juin 2019, p. 36-37.

⁷ Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 513.

PAPERS 4 / Édito

« C'est le réveil du psychanalyste. C'est l'alerter sur le fait que l'opération analytique est filée de semblants ⁸».

Bonne lecture.

⁸ Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne*, n°74, avril 2010, p. 120.

Rêve, vérité et réel : ce qui s'impose, ce qui se révèle

Heloisa Prado RODRIGUES DA SILVA TELLES- EBP

Le rêve, comme le titre du XII Congrès l'évoque, doit être spécialement considéré dans notre champ à partir des usages qui en sont faits dans la pratique analytique. Ainsi, c'est l'analyste qui est mis en perspective, car l'usage du rêve dans la séance analytique sera déterminé par son acte – il s'agit aussi du désir de l'analyste en tant qu'il peut faire exister l'inconscient¹.

Pour aborder vérité et réel, nous nous référons au rêve donc à l'inconscient – compte tenu du fait de l'impossibilité de réaliser un parcours exhaustif et peut-être plus rigoureux autour de ces concepts – nous prendrons l'interprétation analytique comme ligne directrice. Nous nous intéresserons à localiser comment le rêve, lorsqu'il est porteur intrinsèquement d'une opacité et est entrelacé avec la pulsion et le corps, élucide et participe à la formalisation d'une nouvelle articulation vérité-réel.

Le réel de l'inconscient et son interruption ²

L'inconscient comme discontinuité, interruption, instantanéité, surprise ³, est une marque du revirement lacanien par rapport à la notion d'inconscient comme texte à déchiffrer. La durée d'une séance analytique est en accord avec cette conception puisque c'est la « structure de l'interruption qui régit le discours de l'inconscient ⁴» –

¹ Cf. Lacan J., « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 834. « les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient, puisqu'ils en constituent l'adresse. »

² Cottet S., « La séance vue d'ailleurs », *La Cause Freudienne*, Paris, École de la Cause freudienne, n°56, 2004, p. 119.

³ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts de l'inconscient*, Paris, Seuil,

⁴ Cottet S., « La séance vue ... », *op. cit.* p. 119.

PAPERS 4 / Rêve, vérité et réel : ce qui s'impose, ce qui se révèle

ce qui fonde la proposition de coupure, dont les effets structurent la séance analytique dans son articulation avec la temporalité de l'inconscient.

Éric Laurent ⁵, en se penchant sur le thème de l'interprétation depuis le début de l'enseignement de Lacan, situe le lien existant entre l'interprétation et le « n'importe quoi » (expression reprise par Lacan du maître Zen) pour élucider comment l'interprétation est pensée, dans ce moment de l'enseignement de Lacan, comme ce qui, en visant l'objet, fait place à la réalisation subjective d'un vide ; « C'est un n'importe quoi qui doit viser le vide de l'absence première de l'objet perdu. ⁶» Cette référence indique que l'interprétation est au-delà de la parole ou de l'énonciation, « c'est ce qui permet de discerner chaque chose dans sa singularité. ⁷» Étant hétérogène, c'est-à-dire composée d'éléments de nature distincte, « l'interprétation analytique tient compte de cet hétérogène en ne se centrant pas seulement sur la parole ou l'énoncé. Au-delà de sa variété de support, elle doit être guidée par la recherche d'un effet de vérité conçue comme rupture. Son " n'importe quoi " n'est donc pas assimilable à toute intervention du psychanalyste, il faut encore qu'il veuille produire l'effet de rupture d'une vérité qui n'est ni simple *adequatio*, ni production quelconque de sens ⁸».

Cette référence nous permet d'avancer que la vérité ne résulte pas de l'effet de l'intervention de l'analyste, de la production d'un sens en plus, mais que la vérité est ce qui interrompt et qui fait rupture, sous transfert, en consentant à l'inconscient. Il s'agit plus précisément de ce que nous trouvons dans le Séminaire XIV : « Au dernier terme, la vérité est ce qui doit être cherchée dans les failles des énoncés ⁹», c'est-à-dire dans ce que la structure de l'inconscient produit. Le

⁵ Laurent É., « L'interprétation : de la vérité à l'événement », Texte d'orientation du Congrès 2020 de la NLS. Disponible sur: <https://drive.google.com/file/d/1y9eJcp8aRHhs3-POPTUc2tVv3pPBvC7r/view>

⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁷ *Ibid.*, p. 5.

⁸ *Ibid.*, p. 3.

⁹ Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 21 juin 1967, inédit.

PAPERS 4 / Rêve, vérité et réel : ce qui s'impose, ce qui se révèle

discours de l'inconscient, continue Lacan, a une vérité « qui peut dire oui et non en même temps de la même chose puisque c'est un discours non soumis au principe de contradiction, et qui, se disant, se faisant, comme drôle de discours, introduit une vérité ¹⁰» qui est imposée par la structure.

« Si on élimine radicalement la dimension de la vérité, toute interprétation n'est que suggestion. ¹¹» Il revient à l'analyste de soutenir cette vérité référée à l'inconscient et son acte diffère radicalement de la croyance en un « dire vrai », de la croyance que l'énoncé, le récit d'un rêve, peut devenir décidément vrai. ¹² – l'extension du temps de la séance analytique apparaîtrait alors comme un recours à cet effet.

Le rêve : interprète d'un réel

Les limites de l'interprétation ont conduit Freud à isoler le point où le rêve est insondable, son opacité mais il n'a pas reculé à mettre en évidence, comme Lacan le mentionne, que les rêves peuvent être des mensonges. Il y a une dimension du rêve qui doit être préservée – « l'inconscient, lui, préserve une vérité qu'il n'avoue pas, et que si on le pousse, alors là bien sûr, il peut se mettre à mentir à pleins tuyaux, avec les moyens qu'il a. ¹³»

Cette opacité, appelée *ombilic du rêve*, sera élucidée par Lacan comme un trou, comme une limite de l'analyse. Dépassant la limite de l'accès à un réel au moyen de la parole, Lacan relie l'ombilic du rêve au traumatisme inhérent à tout parlêtre, celui qui habite le langage – traumatisme dont nous conservons une marque : « une cicatrice, à un endroit du corps qui fait nœud. ¹⁴» De cette « incidence de la langue sur l'être parlant, et précisément l'incidence

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² Cottet S., « La séance vue ... », *op cit.* p. 121.

¹³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, « la logique... », *op. cit.*

¹⁴ Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou – Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter », *La cause du désir*, Paris, Navarin, 2019 p. 37.

PAPERS 4 / Rêve, vérité et réel : ce qui s'impose, ce qui se révèle

de la langue sur le corps ¹⁵», Lacan isole le noyau de l'évènement traumatique et cette formulation se répercute sur sa conception de l'interprétation analytique car, dans les « relations du corps et du signifiant », il y a une seconde structure appelée par Jacques-Alain Miller « corporisation » – « le signifiant entrant dans le corps » – qui est « l'inverse de la signifiance ¹⁶».

Le caractère évanescent du rêve, contrairement à la fixité du symptôme, n'empêche pas de mettre en évidence sa connexion avec le corps et la pulsion. Dans la proposition de Lacan à propos d'une dimension corporelle attribuée à l'ombilic du rêve, il y a une analogie entre le nœud et l'orifice grâce au fait qu'il s'agit « d'un orifice qui s'est bouclé ¹⁷ » et « si cet orifice corporel donne lieu, par analogie, à un nœud, c'est par déplacement que ce nœud peut être assigné au champ de la parole comme une chose impossible à être reconnue. ¹⁸ »

Marie-Hélène Brousse, propose que « le rêve interprète aussi, c'est son côté ombilic du rêve ¹⁹ », et élucide ainsi de manière inédite une équivalence entre rêve et interprétation – ce qui se présente comme hors-sens dans le rêve, c'est justement son interprétation. Elle nous dit : le rêve « interprète le traumatisme inaugural, celui du moment où le sujet et l'objet coïncident, dans leur différence, abolie » et si le rêve répercute ce traumatisme, c'est grâce à l'ombilic comme « un trou dans le savoir, trou qui résonne et produit des vagues. ²⁰ »

¹⁵ Miller J.-A., « Biologie lacanienne et évènement de corps », La cause freudienne, n°44, Paris, ECF, 2000, p. 36.

¹⁶ *Ibid.*, p. 44.

¹⁷ Lacan J., « L'ombilic du rêve... », *op. cit.*, p. 39.

¹⁸ Mandil R., « Sonho e inconsciente real ». Texte d'orientation du XII Congrès de l'AMP. Disponible sur: <https://congresoamp2020.com/pt/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/sueno-e-inconsciente-real.html>

¹⁹ Brousse M. H., « L'artifice, opposé de la fiction. Quoi de neuf sur le rêve 120 ans plus tard ? » Texte présenté lors de la soirée de l'AMP à Paris le 28 janvier 2019. Disponible sur https://congresoamp2020.com/pt/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/19-09-11_el-artificio-reverso-de-la-ficcion.html

²⁰ *Ibid.*

PAPERS 4 / Rêve, vérité et réel : ce qui s'impose, ce qui se révèle

Le rêve s'articulerait au réel en tant qu'il interprète cet impossible à reconnaître ²¹ intrinsèque au champ de la parole, de par sa condition – parce qu'il n'est pas une « fiction sans corps ²²» – d'être le produit d'un rêveur, un parlêtre. L'usage du rêve dans la pratique lacanienne résulte donc d'une écoute qui peut, au-delà du sens, admettre cette condition inhérente au rêve lui-même, d'interprète d'un réel propre à chaque parlêtre.

Traduit du portugais par Thierry Jacquemin

²¹ Lacan J., « l'ombilic du rêve... », *op. cit.* p. 37.

²² Cf. Sommer Dupont V., « Propuesta pregunta-argumento », *Papers AMP*, Comité d'action de l'Ecole Une.

Le rêve, témoin secret

Marcela ANTELO - AME

Ce sont les rêves qui se jouent de moi. Secrètement, avec leur frère le sommeil, ils prennent possession de notre corps. L'indiscret bâillement, par exemple, dit sans détour ni parole son intention. On doit maintenir le bâillement secret. Il peut prêter à confusion et révéler l'ennui de celui qui bâille, l'impérieuse nécessité de sombrer dans l'Autre scène. Certains rêves se dévoilent subrepticement pas à pas sur l'écran de mes rêves. Je rêve de rêves.

Peu de personnes osent témoigner comme Freud du ciel ouvert de l'écran de leurs rêves. Les rêves des autres, quand ils se font lieu de mémoire de l'analyste condamne ce dernier au secret. L'objet en jeu dans le rêve mémorable est « peu catholique », comme l'écrit Serge Cottet ¹. Un rêve qui est mémorable pour l'analyste ne l'est pas toujours pour le patient.

Il me paraît curieux que dans l'étymologie portugaise du mot *sigilo*, secret, nous trouvons le mot sceaux, marque, poinçon. Le mot *sigilo* est aussi bien le secret que le silence qui l'entoure.

Quand le destin d'un rêve est la mémoire, il s'institue comme le sceau du rêveur. Nous savons que le destin le plus ordinaire d'un rêve est de l'oublier. Bien qu'il ait été vécu de manière intense, une aile d'oiseau fugace l'efface sans laisser de trace, ou bien en laissant un reste de débris ou alors un seul mot ².

Quand il discute la valeur objective de l'expérience – on pense à l'usage qu'on peut en faire – Lacan raconte qu'il y a des mathématiciens qui avouent avoir vu la vérité en rêve ³. Pour nous,

¹ Cottet S., « Préface », *Le réveil. Une élucidation psychanalytique*, Koretzky C., Rennes, PUR, 2012, p. 10.

² Cf. Lacan J., « Introduction au commentaire de Jean Hyppolyte », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 378.

³ Lacan J., « Au-delà du principe de réalité », *op. cit.*, p. 86.

PAPERS 4 / Le rêve, témoin secret

ce qui peut alors apparaître est « la pointe transférentielle ⁴», fragment disparu, vestige.

Dans la vie publique, on nous impute une appétence pour les rêves. Les rêveurs avec leurs expériences énigmatiques peuvent nous attaquer à n'importe quel coin de rue. Nous pouvons, secrètement, nous réfugier dans le recours au chat du Cheshire ⁵, et ainsi, comme un sourire sans chat nous nous transformons en une oreille sans analyste. Flottants, évasifs comme les rêves mais pas sans sceau.

En portugais, *sigilo* est un diminutif de signe. Le signe, la marque, le poinçon qui soutient notre intérêt ou pour mieux le dire, le signe, le quelque chose de celui qui nous raconte un rêve, qui atteint pleinement notre écoute flottante et qui se produit entre les quatre murs de notre extimité partagée. Dans ce champ, nous recueillons et semons quotidiennement. Les rêves qui restent en mémoire s'égrainent et ensuite s'élaborent, comme le disait Freud. « C'est-à-dire dans sa rhétorique. ⁶» écrit Lacan.

Certains rêves sont présents par leur absence de vestiges. Les témoignages de l'expérience du rêveur montrent fréquemment la limite du discours. Curieusement, les témoignages de rêves sans vestiges enseignent qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Quelque fois, ils nous incluent et pour cette raison, rien n'en reste. Ils ont l'habitude de me laisser en attente d'un possible retour. Fabrique du désir de l'analyste.

Traduit du portugais par Thierry Jacquemin

⁴ Lacan J., « Introduction au commentaire de Jean Hyppolyte », *op. cit.*, p. 378.

⁵ Cf. *Ibid.*

⁶ Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *op. cit.*, p. 268.

Ce que le rêve a de witz

Blanca SÁNCHEZ - EOL

À la lumière du dernier enseignement de Lacan, la substance jouissante va au-delà de l'unité de jouissance concentrée dans l'objet *a* et la vérité qui pouvait être obtenue et de l'interprétation du rêve et de la traversée du fantasme, devient, quant à la jouissance, vérité menteuse. C'est le *sinthome*, substance jouissante réfractaire au langage qui ne se laisse pas signifier, mais qui n'est accessible qu'en recourant au sens pour, en même temps, l'épuiser, ce qui marquera l'orientation de l'analyse. Dans cette perspective, à la fin de l'analyse, on assiste à une *semblantisation* du sens grâce à laquelle le *parlêtre* cesse d'être tourmenté par la vérité, ce qui modifie sa position par rapport à l'inconscient. L'inconscient, non plus comme vérité à révéler, ni comme savoir articulé, est ainsi réduit à *l'une-bévue*, dans la translittération entre *l'unbewusst* et *l'une-bévue* ¹. À ce niveau, donc, l'inconscient est responsable de toutes ces bévues qui nous font rêver au nom de *l'objet a* ², d'une jouissance capturée dans les filets du sens tissés avec le fil du fantasme.

De cette façon, l'inconscient part du signifiant de *lalangue* comme équivoque, *une bévue*. Il est intéressant de remarquer que le terme *bévue* accentue le voir (vue) puisqu'il est forgé à partir du préfixe latin *bis* qui initialement renvoyait à une erreur attribuée à la vision, ce qui nous permet de l'articuler au rêve et à sa « mise en images visuelles » comme disait Freud ; ensuite le terme devient une erreur due à l'ignorance et plus tard une erreur due à un manque d'attention, aux échecs. Lacan se sert du terme pour situer un

¹ Lacan J., *Le séminaire*, livre XXIV, *L'insu que sait de l'une-bevue s'aile à mourre, Ornicar?*, n°17-18, leçon du 10 mai 1977.

² *Ibid.*

PAPERS 4 / Lo que el sueño tiene de *witz*

mélange entre l'équivoque symbolique, le *bis* qui se répète, et l'esthésie du corps, l'Un et la jouissance³.

Mais, en paraphrasant Lacan, que devient le rêve une fois le fantasme traversé, lorsque l'Autre comme partenaire de jouissance s'évanouit et que seul le fonctionnement du *sinthome* comme mode de jouissance de l'Un reste ?

« Un rêve, constitue une bévue comme un acte manqué ou un trait d'esprit, à ceci près qu'on se reconnaît dans le trait d'esprit parce qu'il tient à ce que j'ai appelé *lalangue*. L'intérêt du trait d'esprit pour l'inconscient est lié à l'acquisition de *lalangue*.⁴ » Cette relation avec « l'acquisition de *lalangue* » renvoie à ce que Freud appelle le « plaisir des bêtises » typique du moment où l'enfant acquiert sa langue maternelle, car elle lui procure une joie manifeste « d'expérimenter en jouant » avec cette matière et d'assembler les mots sans prêter attention à la condition du sens, afin d'obtenir avec eux l'effet plaisant du rythme ou de la rime, plaisir qui lui est peu à peu interdit au point que seuls les liens entre les mots dotés de sens lui sont autorisés⁵. C'est le langage comme élucubration de savoir sur *lalangue*. Le « chercheur infatigable de plaisir » obtient, à travers les traits d'esprit innocents, le même gain de plaisir que celui qu'on avait au stade du jeu.⁶

Mais contrairement au *witz*, dans lequel l'Autre est indispensable pour qu'il le sanctionne comme tel, il s'agit ici de pure jouissance dans la manipulation de la matérialité de *lalangue*, c'est-à-dire d'en privilégier la valeur d'usage plutôt que la valeur d'échange qui est mise en jeu lorsqu'apparaît un mouvement en direction de l'Autre. Cela se présente dans certains rêves à la fin de l'analyse lorsque la position du rêveur permet de vérifier qu'on n'a plus soif de sens, mais que l'interprétation de l'inconscient s'arrête à l'écriture d'un chiffre

³ Laurent É., *L'envers de la biopolitique*, Navarin, Paris, 2016, p. 70.

⁴ Lacan J., *Le séminaire*, livre XXIV, *L'insu que sait de l'une-bevue s'aile à mourre* (1976-1977), *Ornicar?*, n°12-13, leçon du 16 novembre de 1975, p. 5.

⁵ Cf. Freud S., *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard, 1930.

⁶ *Ibid.* chapitre v: Les rapports de l'esprit avec le rêve et l'inconscient. p. 163.

qui, hors sens, ne fait que donner un nom à ce qui ne peut être nommé, comme le rêve de Ram Mandil dans lequel une partie de la Torah disparaît et qu'à sa place surgissent trois lettres « A...V...D... », comme « le nom qu'il a donné au réel du rêve à partir de sa matérialité sonore⁷ », ce qui pourrait s'apparenter au néologisme d'un mot d'esprit.

Une autre caractéristique à souligner est sa relation avec la jouissance du corps, puisque le traumatisme de *lalangue* laisse sa marque, depuis Freud, comme des perceptions sensorielles, la plupart du temps du vu et de l'entendu dont la source se trouve dans les pulsions.⁸

Du dormir dans le sens à l'écho de lalangue

Je vais prendre un rêve de la fin de l'analyse d'Oscar Ventura : « La scène se déroule dans les hauteurs, sur les bords de la balustrade d'un balcon. Une silhouette informe saute par-dessus moi et se jette dans le vide. L'impact produit un bruit sec, fulminant et fugace. Puis le silence. Je me précipite angoissé dans l'escalier ; cependant, cette angoisse ne précipite pas le réveil, elle habite l'intérieur du rêve et m'accompagne jusqu'à l'endroit même de la chute. Je suis curieux de savoir qui s'est jeté, qu'est-ce qui est tombé. Des personnes forment un cercle autour de quelque chose que je ne peux pas voir, irrémédiablement voilé, et quelques mots mènent le rêve à sa conclusion. « Qui est-ce ? » demande-je. Une voix anonyme me répond : « C'est sueco » ('suédois' en espagnol). Au réveil, déjà sans angoisse, Ventura décompose le signifiant sueco en su (son) eco (écho), le rire prend le corps, ce qu'il associe à des moments de son enfance où un mot étrange, sans signification aucune, provoquait un fou rire, « de ceux qu'on ne peut pas arrêter et qui laissent le corps léger, préparé à la contingence de la vie.⁹ »

⁷ Mandil R., "Conjunto Vacío", *Lacanianas* 15, Grama, Buenos Aires, 2013, p. 93.

⁸ Cf. Freud S., *Moïse et le monothéisme*. Points essais, 2018.

⁹ Ventura O., "Variedades de la incerteza", *Noches de la Escuela*. "Enseñanzas del pase", 13 de agosto de 2019, EOL, Buenos Aires, inédito.

PAPERS 4 / Lo que el sueño tiene de *witz*

Cette séparation nomme la séparation des signifiants de l'Autre, puisque la partition produite grâce à l'équivoque les désintègre, « petite formule minuscule d'atomisation de *lalangue*¹⁰ » et, bien qu'elle pourrait appeler à la production d'un nouveau sens, on vérifie dans son cas que quelque chose du corps le rejette, témoignant non seulement de l'abandon de sa recherche, mais aussi de l'impact vitalisant de *lalangue* sur le corps.

Tout comme le rêve n'a d'effet que pour le rêveur, dans cette manipulation de *lalangue* et de ses équivoques, il ne s'agit pas de provoquer le rire et la complaisance de l'Autre, mais plutôt des *witz* dont il est, comme l'a dit un humoriste argentin, « dommage qu'on ne puisse pas les partager », car il s'agit d'une jouissance qui réside dans la manipulation elle-même.

En aucun cas, il n'y a de réveil de la maladie mentale qu'est l'inconscient. On passe son temps à rêver, éveillé dans le rêve diurne qui est notre fantasme, ou dans le rêve qui, plus qu'un gardien du sommeil, « protège chez chacun sa jouissance¹¹ » à laquelle on peut accéder par le biais du symptôme. Cependant, dans *l'esp d'un laps*, un autre au-delà est présent dans le rêve, dans la manipulation que l'on peut faire du ronronnement de *lalangue* à partir de la face de *witz* que le rêve acquiert pour celui qui, pendant un instant, de manière contingente, ayant changé de position devant l'inconscient, résiste à s'endormir dans le sens et donc à jouir de son symptôme.

Traduit de l'espagnol par Pablo Reyes

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Miller J.-A., « Un rêve de Lacan », in *Le réel en mathématiques : psychanalyse et mathématiques*, actes du colloque de Cerisy du 3 au 10 septembre 1999, ouvrage collectif s/ dir. Pierre Cartier et Nathalie Charraud, Paris, Agalma / Seuil, 2004, p. 109.

Une fin ouverte

María Cristina GIRALDO - NEL

Une fin ouverte sur l'incurable, l'impossible et l'imprévu est dans la perspective du *sinthome*, de l'Un de la jouissance qui itère et de la forme singulière et incomparable d'arrangement avec ce reste irréductible. Quel usage dans la pratique analytique de l'indice du rêve vérité/réel ? Concernant le sens, Éric Laurent indique : « Il faut d'abord s'en servir pour finalement s'en passer. ¹ » La logique de l'expérience analytique conduit l'analysant à repérer par lui-même, dans l'ombilic du rêve, le trou de sens du réel, ce qui échappe à la fiction du récit du rêve parce que la vérité et le sens ne font pas bouchon. C'est là que le sujet supposé savoir manœuvrer de l'analyste, lui permet de faire usage du rêve comme indice du réel, au-delà de ce qu'il est comme indice de vérité. Dans la perspective de l'Un de la jouissance, je m'interroge sur le *rapport* et la différence entre vérité et sens dans le fantasme ainsi que sur le *non rapport* entre vérité et réel dans le *sinthome*.

Dans le Séminaire XIX, Lacan nous enseigne que la vérité n'est qu'articulation signifiante ². En cela elle est comme le sens, dans la mesure où elle appelle à l'interprétation, au déchiffrement, à la révélation, mais avec la boussole du réel qui interroge la *dit-mension*, le lieu de l'Autre de la vérité, la vérité toute. C'est ce qui permet de reconnaître la structure de fiction que possède la vérité, ses affinités avec le semblant, sa *varité* et la vérité menteuse qui constituent la manière dont nous nous heurtons à chaque fois au non rapport entre le symbolique et le réel.

¹ Laurent É., «Le réveil du rêve ou l'esp d'un rev », janvier 2019, disponible sur internet : https://congresoamp2020.com/fr/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/19-09-11_el-despertar-del-sueno-o-el-esp-de-un-sue.html

² Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XIX, ...ou pire, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 175.

PAPERS 4 / Une fin ouverte

La jouissance Une se distingue du symbolique dans la mesure où « l'Être c'est du sens ³», de sorte que la parité entre réel et sens, entre vérité et réel, est impossible.

Je vais reprendre, de mon premier témoignage, un rêve qui nous enseigne sur indice de vérité/indice de réel. C'est ma façon, après avoir achevé mon temps en tant qu'AE, de mesurer le vrai au réel en en continuant de passer la passe qui est inéluctablement, comme le dit Leonardo Gorostiza « liée au sens et au vrai – et à faire passer en même temps, un réel. ⁴»

« Je rêve que mon analyste s'assied sur le bord du divan sur lequel je suis allongée et se laisse tomber sur le dos, de tout son poids, sur mes jambes. Jambes libres, mains attachées. Les parties de mon corps affectées par le traumatisme de la *lalangue* et par le ravage maternel. Elles ne seront pas les seules. Dans une autre partie du rêve, je montre à mon analyste une École en construction. Comme dans certaines tragédies grecques, des suppliants élèvent leurs voix vers les cieux, vers un Autre aphone. Ni mon analyste ni moi-même ne répondons depuis le lieu de cet Autre. ⁵ »

Ce rêve-interprète, trois ans avant la fin, montre les points forts de ce que sera *la logique incarnée* ⁶ de la fin de mon analyse. L'analyste qui réveille le symptôme fondamental en se laissant tomber sur la partie du corps affectée par le *traumatisme*, trou de sens, ombilic du rêve, l'Un de jouissance qui itère inscrit comme lettre. En même temps, l'inconscient transférentiel et l'acte à la place d'un dire noué au corps de l'analyste. Un Autre inconsistant qui annonce le plus

³ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 11 mai 2011, inédit.

⁴ Gorostiza L., « Medir lo verdadero con lo real » disponible sur internet: http://www.eol.org.ar/template.asp?Sec=publicaciones&SubSec=on_line&File=on_line/Leonardo-Gorostiza/2007/07-08-22_Medir-lo-verdadero-con-lo-real.html

⁵ Giraldo M.C., « La voz opaca » *Bitácora Lacaniana*, Revista de la Nueva Escuela Lacaniana, Número extraordinario, Grama, Buenos Aires, abril de 2017, p. 51.

⁶ Gorostiza, L., « Una demostración encarnada », *Revista Lacaniana*, EOL, Grama, Buenos Aires, No. 22, abril de 2017, p. 81.

PAPERS 4 / Une fin ouverte

personne de l'Être d'identification pour l'Autre. La solitude de l'inconscient réel : se réveiller au milieu de nulle part de n'être pas au lieu de celle qui supplie et qui donne consistance avec le sens joui de son fantasme à l'Autre du ravage. Un Autre silencieux, indice du réel, au lieu de l'héroïsme sacrificiel de la vérité, un semblant de l'être chute.

Le fantasme et la vérité menteuse avec laquelle se tisse l'*hystoire*, servent au *parlêtre* à se séparer d'Un réel. Elle constate, dans les disruptions d'Un réel, que cela se jouit et elle se réveille en lutte avec la fixation, pour continuer à dormir dans le sens joui. C'est juste ce "voiler et dévoiler l'écran du réel de la jouissance", qui permet à l'analysante de construire la logique du fantasme dans l'expérience de son analyse, jusqu'à le traverser rendant lisible son axiome.

Ce que Lacan nomme *sinthome* c'est la consistance des marques que laisse la rencontre entre *lalangue* et le corps. Le *sinthome* « est rebelle à l'effet de sens, c'est-à-dire inanalysable ⁷», il est événement de corps rebelle à l'inconscient et limite de l'analyse : il n'y a pas de révélation, ni de représentation, ni d'interprétation, ni déchiffrage, parce que le *sinthome* ne veut déjà plus rien dire. La jouissance opaque du *sinthome* marque la rencontre avec la jouissance Une, avec ce qui sera le reste incurable avec lequel le *parlêtre* devra s'arranger. Après avoir arraché le sens joui du fantasme, *une entorse dans la voix* est la lettre qui chiffre le Un de la jouissance, de mon arrangement *sinthomatique*.

Jacques-Alain Miller dit que le symptôme « on l'inscrit dans un savoir, on lui donne du sens mais pour parvenir au dé- savoir et au dé-sens ⁸» l'inscription de la lettre qui chiffre l'Un de la jouissance dans l'événement de corps est nécessaire. Ce point néologique est associé au savoir y faire singulier avec le *sinthome*, à la satisfaction finale.

⁷ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 15 décembre 2004, inédit.

⁸ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », *op. cit.*, cours du 4 mai 2011.

PAPERS 4 / Une fin ouverte

De rêve en rêve, de réveil en réveil nous parvenons à une fin ouverte sur l'incurable, les restes du *sinthome* et du fantasme, indices de réel ?

Traduit de l'espagnol par Véronique Fueyo Outrebon

Va et vient

Araceli FUENTES - ELP

L'inconscient transférentiel, construit à partir de la supposition d'un sujet au savoir inconscient, permet l'interprétation du rêve, la découverte d'un sens singulier. Lacan interprète le désir de Freud dans le rêve de *l'injection faite à Irma* comme le désir d'être pardonné pour sa découverte d'un nouveau statut du savoir, le savoir inconscient qui a donné naissance à un discours inédit ¹. Un même rêve peut être à la fois indice de vérité et indice de réel. Dans le passage de l'inconscient transférentiel à l'inconscient réel, le sens et l'interprétation du rêve perdent de leur importance ; apparaissent alors de nouvelles formules ou mots hors sens comme *triméthylamine*, une lettre de jouissance de l'inconscient de Freud. Le rêve de *l'injection faite à Irma* est un indice du réel qui traverse l'écran du rêve. L'angoisse apparaît comme signe du réel, car dans ce cas, elle ne réveille pas le sujet malgré la terrible vision de la gorge d'Irma, « horrible découverte, celle de la chair qu'on ne voit jamais, le fond des choses, l'envers de la face, du visage, les sécrétas par excellence, la chair dont tout sort, au plus profond même du mystère, la chair en temps qu'elle est souffrante, en temps qu'elle est informe, que sa forme par soi-même est quelque chose qui provoque l'angoisse ² ». Freud ne se réveille pas.

Dans les rêves traumatiques, le réel réveille le rêveur pour qu'une fois éveillé, il puisse continuer à rêver. Pour Minna ³, la patiente suivie après les attentats d'Al Quaida en 2004 à Madrid, le rêve traumatique revient chaque nuit sur la scène dantesque de la gare des trains d'Attocha où, au moment où elle fuit les bombes, elle se heurte à un

¹ Cf. Lacan J., « Savoir, ignorance, vérité et jouissance », *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 24.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 186.

³ Miller J.-A., *Effets thérapeutiques rapides en psychanalyse, la conversation de Barcelone*, Navarin, 2005, p. 13-40.

PAPERS 4 / Va et vient

homme « Christ gisant » qui la regarde. Au lieu de s'arrêter pour s'occuper du blessé, comme le lui a enseigné son père, elle fuit dans la panique. Lorsqu'elle arrive au réseau **11-M**⁴, Minna est submergée par l'angoisse, très agitée, le cauchemar qui se répète chaque nuit l'empêche de dormir. Au cours du traitement, l'inconscient transférentiel se met en marche et une série de rêves, indices de vérité subjective, permettent de restituer la trame du sens inconscient, voilant le réel traumatique. Un traitement bref dans lequel, à partir de l'expérience traumatique, le sujet peut se séparer des idéaux qui baignaient sa vie et étaient à l'origine du trauma défini par Jacques-Alain Miller comme contradiction entre un dit et un fait.

Les rêves des sujets psychotiques, dans la mesure où ils concernent « l'inconscient à ciel ouvert », suite au ratage du refoulement, montrent le réel sans voile. Fabian Fajnwaks, dans une conférence prononcée récemment à Madrid⁵, a parlé d'un patient psychotique qui rêvait d'une espèce d'*Alien*. Pour ce sujet, le féminin et la proximité du corps de sa femme produisaient un sentiment d'horreur. Il s'imposait donc une limite dans ses relations avec elle. Le risque qu'il courrait, c'était la présence de cet *Alien* réel, conséquence chez lui de la forclusion de la castration.

Dans la névrose, le passage de l'inconscient transférentiel à l'inconscient réel se produit quand « l'espace d'un lapsus, n'a plus aucune portée de sens (ou interprétation), alors seulement on est sûr qu'on est dans l'inconscient. On le sait, soi. ⁶» L'analysant expérimente le fossé existant entre la vérité et le réel : il court après la vérité, mais la rate car jamais il ne la rencontre toute, et d'autre part, il expérimente les modalités de jouissance qui, comme évènements de corps hors sens, ne peuvent être subjectivés.

⁴ Réseau de Soins créé par la ELP dans la commune de Madrid pour accueillir les victimes des attentats d'Al Quaida perpétrés dans la gare des trains d'Attocha à Madrid le 11 mars 2004.

⁵ Fajnwaks F., (Le rêve dans la perspective de l'équivoque : de l'inconscient à ciel ouvert à l'inconscient réel), conférence prononcée le 15 mars 2019 au local de l'ELP à Madrid, dans le cycle Nuits de l'École vers Pipol 9 ([disponible sur internet en espagnol](#)).

⁶ Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.

PAPERS 4 / Va et vient

Le rêve comme unité sémantique est la voie royale vers l'inconscient freudien ; il témoigne d'une activité psychique distincte de celle de la conscience. Néanmoins, pour Lacan, le lapsus – dire un mot pour un autre – a certains privilèges sur le rêve, car le lapsus se situe entièrement au niveau de la *motérialité*⁷ de l'inconscient réel – *lalangue*. Pour Lacan, c'est dans le lapsus que le savoir parlé de *lalangue* se révèle comme une bévue – une erreur – qui témoigne de façon très pure de l'inconscient réel.

Les AE témoignent de rêves produits à la fin de leur analyse une fois que le sujet a résolu sa question avec l'Autre. Ce sont des rêves qui rendent compte du passage de l'Autre à l'Un de la jouissance. Dans « Le relief de la voix⁸ », l'analysante rêve qu'elle est à la porte du cabinet de son analyste ; l'analyste nettoie les restes d'un deuil ; l'analysante lui dit : je vais me présenter à la passe et l'analyste lui répond : « qu'en est-il du relief de la voix ? » L'analysante conclura son analyse sans avoir résolu l'énigme qu'est pour elle « le relief de la voix ». Peu après elle transformera la question en affirmation : « Il y a le relief de la voix ». Elle garde le souvenir de l'expérience vivifiante d'un pousse-à-dire qui, parfois, traverse son corps. Avec ça, elle construira un *savoir y faire* pour sa transmission à l'École.

Le fossé existant entre la vérité et le réel est inéliminable, mais cela n'implique pas qu'il faille choisir entre l'inconscient vérité et l'inconscient réel. Il n'y a pas d'analyse sans *hystorisation* du sujet et il n'y a pas d'amitié possible avec l'inconscient réel car il suffit d'y prêter attention pour en être exclu. Au niveau diachronique, le réel est au terme du processus, tant à la fin d'une session qu'à la fin de l'analyse, où il fonctionne comme limite et point d'arrêt de la vérité menteuse avec la chute du sens. Au niveau de la synchronie, le réel et la vérité sont noués, ce qui exclut que l'on puisse sortir complètement de la vérité. « Ce que le discours analytique déloge

⁷ Néologisme construit à partir de l'homophonie entre « mot » et « matérialité ».

⁸ Fuentes A., « el relieve de la voz », *El misterio del cuerpo hablante*, Gedisa, Barcelona, 2016, p. 183. Non traduit.

PAPERS 4 / Va et vient

met la vérité à sa place, mais ne l'ébranle pas. Elle est réduite, mais indispensable. ⁹» Ainsi, dans la *Préface...*, pouvons-nous lire : « Pourquoi dès lors ne pas soumettre cette profession à l'épreuve de cette vérité dont rêve la fonction dite inconscient, avec quoi elle tripote? ¹⁰» Au moment même où Lacan affirme que l'inconscient est réel, il réitère l'idée que la passe consiste à témoigner de la vérité menteuse ¹¹.

Traduit de l'espagnol par Colette Richard

⁹ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 98.

¹⁰ Lacan J., *Préface à l'édition anglaise...*, *op. cit.*, p. 572.

¹¹ *Ibid.*, p. 573.

Rêve, vérité et réel

Silvia MORRONE - SLP

Tout au long de son enseignement Lacan s'intéresse au nouage entre réel et vérité de diverses manières.

Dans le texte « *La chose freudienne, ou Sens du retour à Freud en psychanalyse* » Lacan analyse la découverte de la puissance d'une vérité inconsciente au cœur de la pratique psychanalytique. Le retour à Freud de Lacan pendant ces années-là vise à souligner que la vérité à laquelle il s'agit d'accéder ne passe pas par la pensée mais « il semble que ce soit désormais par les choses : rébus, c'est par vous que je communique, comme Freud le formule à la fin du premier paragraphe du sixième chapitre, consacré au travail du rêve, de son travail sur le rêve et sur ce que le rêve veut dire. ¹ ». « Moi la vérité, je parle. [...] ça parle, et là sans doute où l'on s'y attendait le moins, là où ça souffre. ² »

À cette époque la psychanalyse postfreudienne attribue au *cogito* la valeur et aussi le pouvoir de dire le « dernier » mot, la vérité, avec l'ambition de le considérer comme ce qui instaure « pour le sujet un certain amarrage dans l'être, dont nous tenons qu'il constitue le sujet de la science ³ ». Cette manière de concevoir la vérité a des effets aussi quant à l'orientation d'une cure : ce serait de parvenir à ce dernier mot qui donnerait la vérité sur un sujet ; alors qu'en psychanalyse la vérité est toujours menteuse, mi-dite, pas-toute.

Cette approche fait totalement l'impasse sur la subversion produite par Freud qui, à travers la mise en valeur des formations de l'inconscient et de leur rapport avec le symptôme analytique, a montré la voie royale vers la vérité du sujet, justement dans le

¹ Lacan J., « *La chose freudienne, ou Sens du retour à Freud en psychanalyse* » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 410.

² *Ibid.*, p. 409-413.

³ Lacan J., « *La science et la vérité* » (1965), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 856.

PAPERS 4 / Rêve, vérité et réel

champ du hors sens, c'est-à-dire du lapsus, de l'acte manqué, du rêve, finalement du « mot sans queue ni tête. ⁴»

La vérité, dit Lacan, n'est pas seulement difficile d'accès, mais elle « s'envole au moment même où vous ne vouliez plus la saisir. ⁵» C'est une indication très importante pour les psychanalystes et leur rôle dans les cures, car cela souligne ce que Jacques-Alain Miller appelle « la ductilité du rêve à la situation avec l'analyste ⁶». Pendant la cure le style des rêves change, « on observe en début d'analyse les rêves qui émergent comme signes que la chose commence à être émue, et chez certains sujets pour qui le rêve est un index essentiel de leur vérité ⁷».

On pourrait dire qu'au début d'une analyse le savoir qu'on produit à travers les rêves a quelque chose de l'ordre du déchiffrement, de la connaissance du lieu exact où elle devrait être recherchée. Au rêve « une vérité est supposée être chiffrée, où une vérité est supposée être présente mais dissimulée [...] cette vérité se laisse traduire. Et lorsqu'elle est révélée et traduite, elle apparaît être celle du désir [...] et c'est là que s'exerce par excellence l'interprétation ⁸».

Toutefois la fonction de l'analyste n'est pas celle de soutenir l'illusion d'un savoir qui ferait Un et qui permettrait de rejoindre une bonne forme de satisfaction. Sa fonction s'oriente plutôt du fait que « nulle évocation de la vérité ne peut se faire qu'à indiquer qu'elle n'est accessible [que] d'un mi-dire, qu'elle ne peut se dire toute entière, pour la raison qu'au-delà de sa moitié, il n'y a rien à dire. Tout ce qui peut se dire est cela. ⁹» Comme le rappelait déjà Lacan dans *L'envers*

⁴ Lacan J., *Le séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 64.

⁵ *Ibid.*, p. 64.

⁶ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 9 mars 2011, inédit.

⁷ *Ibid.*

⁸ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », *op cit.*, cours du 25 mai 2011, inédit.

⁹ Lacan J., *Le séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Paris, Seuil, 1991, p. 57-58.

PAPERS 4 / Rêve, vérité et réel

de la psychanalyse, la vérité est sœur de jouissance : elle l'indique et la masque en même temps.

À propos du cas d'une jeune fille, J.-A. Miller dit : « Et puis, prenant goût à rapporter ses rêves, à partir en effet d'un élément qui tout de même s'était dégagé, que j'avais pu choper, nous avons assisté tous les deux, du même côté, comme dit Lacan, du même côté par rapport à la chose, nous avons assisté tous les deux à la façon dont le rêve changeait de style ¹⁰».

Pour souligner ce que J.-A. Miller énonce concernant le fait que dans une cure l'analysant et l'analyste se trouvent du même côté par rapport à la Chose, puisque dans une analyse vérité et réel ne sont pas opposés, je voudrais reprendre quelques scansions dans le témoignage de passe de Gian Francesco Arzente ¹¹.

C'est ainsi que le sujet parle de lui, quand il se rend pour la première fois chez l'analyste : « j'ai dit à l'analyste que j'allais lui mentir comme avec toutes les autres femmes, parce que c'était ma manière de dire la vérité. "Votre vérité est la bienvenue !" me dira-t-elle en arrêtant notre premier rendez-vous. » L'intervention de l'analyste tape dans le mille et le sujet revient en séance avec un rêve : « Dans un grand salon en du 17ème, sur un sol scintillant en marbre rose, je dansais en couple avec l'analyste une valse fougueuse : 1, 2, 3 », qui deviendra pendant toute la durée de l'analyse le mode de scansion des séances.

Un rêve infantile de répétition souligne la position du sujet dans le lien familial : « Je me retiens de me mettre à l'abri » pendant un tremblement de terre et « je m'aperçois que tout le monde est déjà parti. Personne ne m'a attendu. » L'effet de ce refus familial retombe sur le corps du sujet, par des morceaux de corps qui s'usent et se cassent. « Maintenant vous savez pourquoi vous faites ce métier.

¹⁰ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », *op cit.*, cours du 9 mars 2011, inédit.

¹¹ Arzente G. F., « Un giocatore di polo a cavallo », *Attualità Lacaniana*, n°25, 2019, p. 231-239.

PAPERS 4 / Rêve, vérité et réel

Prendre soin des rapports qui s'usent. Un jour vous pourrez prendre soin aussi de vos parents », fut l'intervention de l'analyste.

Un autre rêve, qui annonce une chute mortelle, sera démêlé par le recours au signifiant qui se fait lettre, ainsi que l'analyste l'interprète : « Les mots se dénouent en lettres et se recomposent hors sens, tout en façonnant, sur la façade de la maison, une sorte d'échelle par laquelle je peux maintenant sortir sans tomber. »

À travers les rêves qui émergent pendant la cure apparaît un statut différent de la vérité, à partir d'un nouveau rapport à l'inconscient réel, dont le rêve donne un témoignage et aussi, nous dit Arzente, « un nouvel amour » pour l'objet déchet qui constitue la vérité de chaque sujet.

Traduit de l'italien par Serena Guttadauro

Chaîne et série de rêves

Luc VANDER VENNET - NLS

En 2008 J.-A. Miller propose « qu'un inconscient analysé ... ça fait qu'on rêve autrement...¹ » L'enjeu de la passe est de recruter les analystes sur la base de cette modification des émergences de l'inconscient. Des rapports des cartels de la passe témoignent que les rêves conclusifs ne sont convaincants que lorsque « l'inconscient n'y a plus le même visage² » et que lorsqu'ils « mettent en évidence une coupure par rapport au matériel ancien³ ». Je propose l'hypothèse que Le rêve de la fin n'existe pas. Les témoignages parlent des séries de rêves conclusifs. Cette série, « qui implique un réveil⁴ », continue, outrepassé et se distingue de la chaîne de rêves, « qui se fait sur le modèle de l'effet de vérité⁵ », qui s'articule dans la cure.

Récemment nous avons entendu à Gand, lors d'une journée de la NLS⁶, des témoignages éclairants sur ce point. J'en ferai résonner quelques échos pour faire de ce texte une vraie contribution de la NLS.

Dominique Holvoet témoignait d'un rêve répétitif autour de la figure d'un bouddha. Les transformations de ce rêve forment une chaîne articulée qui fait apparaître la vérité menteuse d'une jouissance

¹ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, Cours du 19 novembre 2008. Inédit.

² Guéguen P.-G., « Portrait de l'inconscient dans les cures de 2015 », *Hebdo Blog*, n° 57, 24 janvier 2016.

³ Cottet S., Rapport conclusif du cartel 1, *La Cause freudienne*, n° 75, juillet 2010, p. 98,

⁴ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 25 mai 2011, inédit.

⁵ *Ibid.*

⁶ Gand, 29 septembre 2019. *Vers le congrès 2020 de la NLS, Avant première. La passe dans notre Ecole. L'interprétation encore.*

PAPERS 4 / Chaîne et série de rêves

fantasmatique⁷. A la fin de l'analyse - et un long temps après sa passe - s'y oppose une série de rêves d'un auto-arrachement des dents dans l'enclos de sa bouche. Désabonné des fictions, cette série est une série de réveil qui approche au maximum un réel, un trou où toute représentation manque.

« Il est certain », dit Lacan, « que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et entendue dans sa particularité, que *quelque chose ensuite ressortira en rêve ...* ⁸» Dans le témoignage de Domenico Cosenza, le souvenir d'une parole de la mère qui évoque une chute avant sa naissance et la mort d'un enfant qui aurait porté son prénom, ne trouve sa portée qu'à la fin de l'analyse, après un rêve dépouillé de sens : « la terre tremble, moi, je tombe ». Ce rêve lui permet d'entendre le tremblement de la *lalangue* en lui. « Ce *motérialisme* dans lequel réside la prise de l'inconscient ⁹» illumine la base réelle des constructions de vérité autour des chutes symptomatiques et le fantasme de sauver l'Autre d'une chute¹⁰. Le rêve provoque un réveil et permet la saisie d'un « C'est ça¹¹ » singulier.

Anne Béraud rapportait une série de rêves qui ne relance plus la quête du sens. Elle serre un point noué, la cicatrice d'une *morsure* à l'ombilic, l'écriture de la marque de l'Autre, de son entrée dans la vie, sur le corps. Enfant, elle avait été oubliée par la mère au balcon. On entendait ses hurlements de loin. Ce « cri de détresse sans Autre ¹²» - à « la racine du langage », « où le *parlêtre* se trouve exclu de sa propre origine ¹³» - trouve sa nomination dans cette série : « mordre

⁷ Holvoet D., « C'est arraché! », *La Cause du désir*, n° 93, septembre 2016, p. 142.

⁸ Lacan J., Conférence à Genève sur le symptôme, *La Cause du désir*, novembre 2017, n° 97, p. 12.

⁹ *Ibid.*, p. 13.

¹⁰ Cosenza D., « La chute dans une analyse », *La Cause du désir*, mars 2018, n° 98, pp. 165 – 175.

¹¹ Miller J.-A., *Choses de finesse en psychanalyse, op.cit.*.

¹² Béraud A., « L'amour de l'amour », *La Cause du désir*, n° 101, mars 2019, p. 127.

¹³ Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou. Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter », *La Cause du désir*, n° 102, juin 2019.

PAPERS 4 / Chaîne et série de rêves

dans la vie, être mordue et ne pas en démordre ». Une jouissance qui se proliférait dans la *chaîne* de rêves qui construisait sa fenêtre sur le monde – sa demande dévorante et son acharnement à l'Autre dont elle était l'objet jeté - s'en trouve bordée et limitée. En résulte un savoir-faire *sinthomatique* avec cet irrésoluble.

Gérard Wajcman¹⁴ parle des séries comme une nouvelle forme qui n'est plus une *fabrique de l'histoire* mais une *machine à ouvrir les yeux*. Les séries forment une série de petites fenêtres qui ouvrent vers un réel. Les témoignages de passe font apparaître une pareille opposition en ce qui concerne les rêves. Si tout rêve est un cauchemar qui tourne autour d'un trou¹⁵, il y a des *chaînes* de rêves qui couvrent ce trou par une fenêtre sur le monde. Cet écran qui protège du réel a plusieurs noms : sens, fantasme, vérité menteuse, fiction. Les AE nous démontrent qu'on peut se passer de ces rêves-interprétation pour se servir du rêve d'une autre façon. Les rêves à la fin d'une analyse ouvrent une *série* de petites fenêtres qui ne s'articulent plus, mais forment des « brefs éclairs de lucidité au réveil¹⁶ ». On ne cesse pas de rêver, mais on peut faire un autre usage du rêve pour serrer l'évènement de corps, pour border une jouissance, pour cerner un réel, pour avertir afin de ne pas retomber dans le délire, « pour rester aussi éveillé que possible ¹⁷», disait Veronique Voruz. Et, bien sûr, comme instrument de transmission d'un bout de réel qui « doit être démontrable¹⁸ » au service de la psychanalyse..

¹⁴ Cf. Wajcman G., *Les séries, le monde, la crise, les femmes*, Lagrasse, Editions Verdier, 2018.

¹⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris Seuil, 2005, p. 125.

¹⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXII, *RSI*, leçon du 12 février 1975, inédit.

¹⁷ Voruz V., (*Notre capital agalmatique*), intervention à Gand, 29 septembre 2019, inédit.

¹⁸ Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », *op.cit.*, p. 39.

Du déchiffrage à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

Laurent DUPONT - ECF

« Dans le premier rêve, fait vers quatre ans, une ouverture fugace de l'inconscient livra le signifiant à partir duquel s'organisa mon devenir de sujet. Ce signifiant – isolé et par là même hors sens – resta ineffaçable de ma mémoire, énigmatique durant des décades, ce qui ne l'empêchait pas d'être activement cause de jouissance¹, bien sûr, sans que je le sache. ²» Sans dire le signifiant dont il s'agit, Marta Serra fait valoir la fonction de trace « énigmatique durant des décades ». Après un long temps d'analyse, ce rêve fait retour comme rêve à interpréter, comme production de l'inconscient dans ce qu'il a de déterminant : « signifiant à partir duquel s'organisa mon devenir de sujet », faisant écho à ce que dit J.-A. Miller dans *L'os d'une cure* : des signifiants ayant valeur de destin.

Les rêves prendraient alors leurs statuts de rêves interprétant l'inconscient uniquement quand on leur donne ce statut, soit dans la cure. Mais la trace qu'ils peuvent laisser s'inscrit dans le corps de la puissance même du signifiant. Si le rêve est trace hors sens dans le corps vivant, le travail d'analyse peut permettre le surgissement d'une signification : S₂. D'emblée les deux statuts de l'inconscient, réel et transférentiel, se retrouvent dans l'interprétation des rêves. Le

* Le 26 mars 2019, j'avais été invité par Clotilde Leguil et Bénédicte Julien à animer une soirée des enseignements de la passe à l'ECF qu'elles avaient organisée vers le congrès de l'AMP. Une intervention dans l'après coup de cette soirée a été faite à la soirée préparatoire au congrès, le 05 octobre 2019, La nuit blanche, à l'École de la Cause freudienne. Ce texte en est l'édition.

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 27.

² Serra Fediani M., « Un rêve c'est un réveil qui commence », *Quarto*, n°123, novembre 2019, p.91.

PAPERS 4 / Du déchiffrage à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

rêve change de statut en fonction du rêveur. Le rêve peut être effet de vérité **et** index du réel ³.

Clotilde Leguil, donne un autre aspect du rêve: « *Je venais d'être nommée passeur et je rêvais que l'analyste regardait dans ma bouche et me coupait des bouts de langue. Je me retrouvais avec les bouts de langue dans la main et me demandais comment j'allais encore pouvoir embrasser et parler. Finalement, je m'apercevais que je pouvais encore parler. En m'en allant, je jetais les bouts de langue que j'avais gardés dans ma main à la poubelle. Fin du rêve. Sur le moment, je perçus ce rêve comme renvoyant à quelque chose de l'ordre d'une séparation avec un certain rapport à la parole. Mais l'analyste pointa qu'avoir la langue coupée, c'était aussi aborder ce que je ne pouvais dire.*⁴ » C. Leguil ajoute : ce rêve fut un électrochoc. Effet dans le corps du rêve et production d'un effet de vérité qu'elle interprète comme *séparation d'un certain rapport à la parole*. L'analyste ne ferme pas le rêve sur cette interprétation, il ouvre vers un indicible : « ce que je ne pouvais dire ». C. Leguil abordera ensuite dans l'analyse: « mon rapport à la féminité sur le versant de la jouissance ⁵ ». Un mouvement s'opère : le rêve a un effet dans le corps (saisissement du rêve), puis il y a émergence d'un sens nouveau, effet de vérité. L'opération de l'analyste ouvre sur un au-delà du sens. En fonction de là où en est le rêveur de son analyse, il associera sur ceci ou cela. Le désir de l'analyste sera de garder, dans l'interprétation du rêve, non pas un pousse au sens, mais l'horizon du plus singulier du sujet. Cela implique de ne pas se laisser « flatter par les rutilances de la signification ⁶ ».

On retrouve dans la passe ce double statut du rêve. D'un côté, l'AE doit pouvoir témoigner de l'effet de vérité du rêve. C'est la passe du

³ Miller J.-A., « l'orientation lacanienne, l'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 25 mai 2011, inédit.

⁴ Leguil C., « Rêve, rivage, dénouement », *Quarto*, n°123, p.98.

⁵ *Ibid.*

⁶ Miller J.-A., « L'Un tout seul », op. cit., cours du 23 mars 2011.

PAPERS 4 / Du déchiffrement à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

« *Qu'est-ce que ça veut dire ? porté à l'incandescence.* ⁷», de l'historisation ⁸, du savoir sur la vérité menteuse : « Je l'ai laissé (la passe) à la disposition de ceux qui se risquent à témoigner au mieux de la vérité menteuse ⁹». Le rêve, voie royale de l'inconscient, est un pouce à l'effet de vérité. D'un autre côté, on a l'électrochoc inclus dans le rêve, le marquage du corps qui se lit d'un *qu'est-ce que ça satisfait ?* et débouche sur un *c'est ça*, dit J.-A. Miller. Réduction à une lettre : O (C. Leguil) ; *point de couture* (Anne Béraud) ; *papiers à écrire* (Bénédicte Julien) ; *un dire* (M. Serra). Un dire, là où ça ne peut pas se dire car, dans cette zone, le rêve pointe un réel.

Du coup, la traversée du fantasme, opère-t-elle un vidage du rêve ? A. Béraud témoigne ainsi: « La morsure pouvait se lire dans le premier rêve comme mort sûre : il n'y a pas d'Autre et la seule chose dont on peut être sûr, c'est la mort. Matrice arrachée. Je suis mordue à l'ombilic ¹⁰, lieu du refoulé primordial, nouage de la vie et de la mort, trou qui est la limite de l'analyse ¹¹. Cette fois, c'est la cicatrice, la griffe, la trace, l'inscription, le point de couture comme une écriture, au niveau de l'ombilic. Ce rêve serre un réel : la marque de l'Autre, de mon entrée dans la vie, frappe du signifiant sur le corps. De la demande dévorante du début, l'objet oral cause du désir a changé d'usage : *mordre dans la vie, être mordue – passionnée – et ne pas en démordre*. Le signifiant *morsure*, comme clé du sinthome, a cousu mon style ¹²». En reprenant Lacan, je dirais qu'il y a là une fonction de *ça-voir* : l'interprétation n'est plus de vérité mais de *ça-voir* de l'analysant. *Ça-voir* consonne avec la dimension d'éveil.

⁷ Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne* n° 74, mars 2010, p. 115.

⁸ Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.

⁹ Lacan J., « Joyce le symptôme », 1976, *Autres écrits*, op. cit., p.572-573.

¹⁰ L'ombilic est ce point où le rêve est insondable, où s'arrête toute possibilité de sens ; le point où il se rattache à l'inconnu. Cf. Freud S. *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1987, p. 446.

¹¹ Lacan J., *Lettres de l'École freudienne*, n°18, 1976.

¹² Béraud A., « La morsure », *Quarto*, n°123, novembre 2019, p.88.

Cet éveil a deux conséquences. Serra et Julien en témoignent. Pour Serra : « Il y eut dans les deux rêves un moment de réveil – fugace – qui se continua ensuite par le *rêve de réveil* ¹³, ce dans quoi vivent tous les *parlêtres*. Mais, entre les deux, un gain : mon rêve d'être réveillée au quotidien est aujourd'hui un rêve averti, je sais que ce n'est qu'un rêve ¹⁴». On entend la proposition de Lacan en 1978 : «Voilà ce dans quoi Freud a cheminé. Il a considéré que rien n'est que rêve, et que tout le monde (si l'on peut dire une pareille expression), tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant. ¹⁵» B. Julien, le dit autrement : « Mon dernier rêve me montre, une fois de plus, que cette jouissance auto-érotique de la parole est ce qui me sépare de l'Autre, surtout lorsqu'elle se fait silence. Elle ne m'effraie plus, et je retire mes petits bouts de mots de la bouche sans angoisse ni précipitation... mais c'est toujours à refaire, régulièrement, pour laisser un champ et une chance à la rencontre inattendue. ¹⁶» « C'est toujours à refaire » est à mettre en perspective avec ce que dit Serra : « Et, ainsi, de poursuivre ma tâche analysante avec l'École Une comme partenaire. ¹⁷» Si quelque chose s'arrête et s'épure, quelque chose est toujours à recommencer ou à poursuivre.

Après la passe, le rêve reste producteur d'effet de sens, mais il est aussi index du réel en tant que le rêveur est averti de cela. La traversée du fantasme n'est pas une garantie, elle témoigne plutôt d'un dérangement repéré au-delà de la satisfaction, d'un réveil comme le dit J.-A. Miller ¹⁸, nouvelle satisfaction. Le ça-voir permet d'en être averti, éveillé dans son rêve. Le rêve interprète. Il interprète l'inconscient qui n'est que frappe de S_1 ayant marqué le

¹³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 52-53 : « quand il arrive dans leur rêve quelque chose qui menacerait de passer au réel, ça les affole tellement qu'aussitôt ils se réveillent, c'est-à-dire qu'ils continuent à rêver » ; Millot C., *L'Âne*, 1981, n° 3, p. 3 : « [...] même dans le réveil absolu, il y a encore une part de rêve qui est justement de rêve de réveil. On ne se réveille jamais : les désirs entretiennent les rêves. »

¹⁴ Serra Fediani M., « Un rêve c'est un réveil qui commence », *op.cit.*, p.91.

¹⁵ Lacan J., « Lacan pour Vincennes », *Ornicar?*, n°17-18, 1979, p. 278.

¹⁶ Jullien B., « Sortir les mots de la bouche », *Quarto*, *op.cit.*, p.95.

¹⁷ Serra Fediani M., « « Un rêve c'est un réveil qui commence », *op.cit.*, p.91.

¹⁸ « Rêve qui [...] appelle un réveil qui ne se fait pas sur le modèle de l'effet de vérité ».

PAPERS 4 / Du déchiffrement à la lettre, parcours du rêve dans l'analyse

corps pour faire trace. Tout rêve fait fiction et témoigne aussi de cette morsure initiale du signifiant. C'est à ce titre que le rêve est réveil. Là où l'on est de son analyse permet de le ça-voir, de l'éprouver.

Le rêve de fin, voie d'accès au réel

Clotilde LEGUIL - AE

La fin d'une analyse ressemble à une histoire qui échoue à se conclure. Comment trouver la sortie alors que la fin de l'histoire de notre symptôme est introuvable ? Comment s'orienter lorsque ni le sens, ni la vérité, ne donnent plus aucune orientation, voire même finissent par raturer si bien toute direction que l'histoire devient illisible ? Par où passer pour retrouver le fil qui permettra de conclure, le fil qui permettra de lire le symptôme comme une inscription qui ne relève plus d'aucune histoire ?

Le rêve, en tant qu'il devance le rêveur, est quelques fois le lieu où se dit la fin avant même que le sujet ne puisse en parler. Un rêve de fin, c'est un rêve qui, au lieu d'être une voie royale d'accès au désir, est une voie secrète d'accès au réel. En même temps que le rêve montre ce que le sujet ne peut dire, il lui indique le lieu du réel du symptôme en tant qu'il n'est pas d'ordre symbolique, en tant qu'il est irreprésentable. Comme le dit Éric Laurent, « Le rêve construit une histoire mais à la fin, il ne parvient pas à faire aboutir cette histoire. Il y a toujours un point de non représentable, le *Unerkannt*, qui échappe au pouvoir de la narration ¹».

L'histoire du début, celle dont on a pu faire le récit, grâce à l'analyse, l'histoire de sa souffrance, l'histoire de ses manquements et de ses failles, cette histoire-là est amenée à accoucher d'autre chose. Une fois aperçu le caractère infini du sens et de la recherche de la vérité dernière, l'analysant ayant épuisé le registre de son histoire, est confronté à un noyau du symptôme échappant au pouvoir de la narration. Ce reste renvoie au refoulé primordial qui ne peut se dire, au nœud qui est « à la racine du langage ²».

¹ Laurent E., « La passe, un pari contre le sujet supposé savoir », *Quarto* 96, p. 33.

² Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou. Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter », *La Cause du désir*, n°102, juin 2019, p. 36.

PAPERS 4 / Le rêve de fin, voie d'accès au réel

Le point d'ombilic, je l'ai rencontré au fond d'un trou – une bouche d'égout dans une ville étrangère – qui a surgi dans un rêve de fin avant que je ne saisisse de quoi il en relevait. L'énoncé « Je suis là » fut comme une conclusion de l'ordre du « Wo es war, soll Ich werden ». C'était là que cela se jouait – là où plus aucun mot ne pouvait dire la perte. Impossible d'aller plus loin dans l'histoire. Le « Je » de la fin n'était plus celui du désir mais celui de la jouissance à éprouver en son corps la perte comme cicatrice de l'*Unerkannt* – cicatrice de ce qui échappera à jamais au pouvoir de la narration. La marque dans le rêve de ce trou, c'était cette bouche d'égout où une fille était tombée puis retrouvée.

Lacan dit du *parlêtre* qu'il « se trouve exclu de sa propre origine » et que l'audace de Freud a été de « dire qu'on en a quelque part la marque dans le rêve lui-même ³». Voilà comment l'histoire du symptôme peut trouver à se conclure. Lorsqu'un rêve donne accès à ce point où sa propre origine surgit comme la marque de ce qui est perdu, cicatrice qui indique « un endroit du corps qui fait nœud ⁴», alors la fin se dessine. Elle s'esquisse, elle s'annonce, entre les lignes, entre les lettres, parfois même entre les chiffres.

³ *Ibid.*, p. 36.

⁴ *Ibid.*, p. 37.